

# l'Hôtel

du gouverneur





Faustin Besson, *Les Arts en Belgique*, huile sur toile, plafond du salon rouge, 1867.  
Détail : Représentation de l'Hôtel du gouverneur.

# Bienvenue!

Si l'Hôtel du gouverneur de la Banque nationale est souvent considéré comme un fleuron de notre patrimoine, ce n'est pas seulement à la beauté de son architecture qu'il le doit.

La décoration intérieure de la plupart des salons de réception et de certains bureaux de la direction a en effet été conservée presque intacte, et ceci vaut également pour une bonne partie de leur mobilier, y compris l'argenterie, la vaisselle, les verres, les bronzes. Dans la mesure où il reflète bien les goûts et les idées de la haute bourgeoisie à une époque donnée, ce bâtiment nous invite à un véritable voyage dans le temps.

Mais pour bien pénétrer dans ce monde-là, il est particulièrement important de comprendre les valeurs de cette société de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : universaliste mais dominatrice, inventive mais hautement inégalitaire, férue d'histoire et de science mais marquée par les sujétions féminine et, bientôt, coloniale...

Avec cette distance, nous pouvons mieux comprendre et apprécier plus justement la qualité de cette architecture et la richesse de son décor.

Je vous souhaite une excellente visite.

**Pierre Wunsch**  
Gouverneur

## Le bâtiment et sa façade

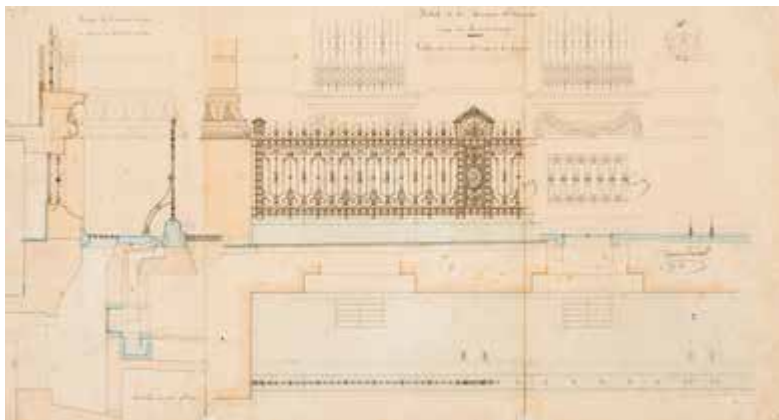
L'Hôtel du gouverneur de la Banque nationale est le seul élément qui nous reste du premier programme immobilier de la Banque, sur un terrain situé entre la rue du Bois Sauvage et ce qui s'appelait alors la rue de Berlaimont. Fondée en 1850, la Banque nationale avait jusque-là loué les bâtiments qui abritaient ses locaux, y compris son imprimerie. C'est en 1859 qu'elle acquit une série de parcelles à l'ombre de la cathédrale, à mi-chemin entre la ville basse, où se concentrait la vie économique, et la ville haute, qui abritait historiquement les organes du pouvoir politique.



L'architecte Henri Beyaert.

Le bâtiment a été construit sur les plans du duo d'architectes Henri Beyaert et Wynand Janssens. Entamés en 1860, les travaux se prolongèrent jusqu'en 1878 pour certains éléments du décor.

Conformément au goût du temps, le style de la façade s'inspire du passé, avec une prédilection pour le vocabulaire décoratif de l'architecture classique française du XVII<sup>e</sup> siècle, considérée comme particulièrement équilibré et noble.



Projet pour les grilles entre les avant-corps de la façade, Henri Beyaert, 1865.



Carte postale avec une photographie de l'Hôtel du gouverneur, vue de la façade, ca. 1920.

La façade de la rue du Bois Sauvage est lourde d'ornements qui manifestent son statut et sa fonction: blasons des provinces, cartouches évoquant les activités économiques, initiales de l'institution. Les deux frontons, supportés par d'opulentes cariatides, sont également porteurs d'images soigneusement choisies, bien qu'illISIBLES depuis la rue: noms de ports belges, locomotive et même une dynamo, symboles alors ultramodernes du génie national (voir p. 25 pour un aperçu détaillé).

Deux portes cochères encadrent le corps du bâtiment: l'une permettait l'accès au public, tandis que l'autre, à droite, a été empruntée par les gouverneurs successifs et leurs familles, qui ont vécu sur place jusqu'en 1957. Le rez-de-chaussée abritait le bureau du gouverneur ainsi que les salles de réunion du Comité de direction et des assemblées générales. Le premier étage comportait la grande salle des fêtes et des salons de

réception plus modestes. L'habitation de la famille du gouverneur proprement dite occupait le deuxième étage : les combles abritaient quant à eux le personnel domestique.



Christine Lagarde en visite à la Banque nationale, Hôtel du gouverneur, 2019.

Si les deux derniers étages, qui avaient connu d'importantes transformations au fil du temps, ont été récemment convertis en bureaux, le rez-de-chaussée et le premier ont été bien conservés. Ce dernier sert encore aux relations publiques de la Banque.

## **L'escalier d'honneur et le groupe sculpté** *Le Commerce et l'Industrie*

L'escalier d'honneur occupe une place démesurée dans le volume du bâtiment. Il fallait impressionner le visiteur en l'accueillant avec un appareil qui donne le ton de ce bâtiment. L'architecte Beyaert, entouré d'artistes et d'artisans chevronnés, s'est attelé à faire de cet hôtel de fonction un véritable palais, peut-être au-delà même des attentes de son commanditaire, la Banque nationale, qui lui reprocha régulièrement « ses habitudes de luxe ». L'Hôtel du gouverneur, ou à tout le moins ses zones de réception, est donc le témoin du déploiement d'un savoir-faire hors du commun et d'un goût exceptionnellement opulent, qui contrastait grandement avec le niveau de vie moyen des Belges de son temps.

Les deux volées de marches sont en marbre blanc et recouvertes d'un tapis qui était originellement écarlate. La baie vitrée offre une grande luminosité qui laisse au visiteur tout le loisir d'admirer l'abondante statuaire.

Conformément à ce qui se faisait souvent à l'époque, la décoration sculptée est conséquente, comme un texte qui nous serait donné à lire. Il est important de bien le décoder pour mieux s'immerger dans ce siècle lointain et le comprendre.

Au-dessus du premier palier, un couple sculpté par Guillaume De Groot (1839-1922) représente *Le Commerce et l'Industrie*. Le personnage masculin porte le casque ailé, symbole de Mercure, dieu romain du commerce, et est accompagné d'une proue de navire; l'allégorie féminine de l'industrie montre une corne d'abondance, un marteau et une enclume. Cette double sculpture évoque donc deux des principales sources de richesse économique du pays à l'époque: la métallurgie wallonne et le port d'Anvers, en Flandre. Autour de la fenêtre sont disposés les écussons des provinces belges – au nombre de neuf à l'époque – et des symboles évoquant la paix et la loi.



Guillaume De Groot, *Le Commerce et l'Industrie*, plâtre, 1869.

## Les *Quatre parties du monde*



Jean Schoonjans, *Afrique, Amérique, Asie, Europe*, plâtre, 1869.

Ménagées dans les murs encadrant la cage d'escalier, quatre niches abritent des figures symbolisant les *Quatre parties du monde*. Dans ce quatuor de figures féminines, caractérisées par des accessoires «exotiques» (un arc pour l'Amérique, le sphinx pour l'Afrique...), seule celle qui représente l'Europe a la poitrine couverte et porte des symboles du pouvoir (couronne et faisceau des licteurs, symbole d'origine romaine): dans l'imaginaire de l'époque, c'est à coup sûr l'Europe qui domine le monde.

Ces statues ont été sculptées à l'époque par un tout jeune artiste, Jean Schoonjans (1836-1868). Pourquoi le choix d'un si jeune sculpteur pour une commande aussi prestigieuse ? Probablement parce que Beyaert lui-même, l'architecte en chef, avait dessiné les moindres détails de ce décor – on en possède des dessins originaux – et qu'il ne cherchait qu'un bon technicien pour réaliser ce que lui-même avait imaginé...



## ***La Belgique protégeant les arts, les sciences et l'industrie***

Au-dessus de la cage d'escalier, un groupe d'enfants autour d'une figure assise est censé représenter *La Belgique protégeant les arts, les sciences et l'industrie*. Malgré une certaine difficulté à déchiffrer la composition, on y distingue différents objets portés ou présentés par des enfants [une gerbe de blé, une presse, un chevalet...], et en particulier un modèle de locomotive: à l'époque de ce relief, la Belgique était particulièrement fière de son industrie de construction mécanique qui exportait entre autres des locomotives à travers le monde, ainsi que de son réseau de chemin de fer.

Chose étrange, l'architecte Beyaert détestait ce relief d'Edouard Fiers [1822-1894], qu'il trouvait raté: il proposa même à la Banque de payer lui-même sa destruction. On n'en arriva heureusement pas à cette extrémité!



Edouard Fiers, *La Belgique protégeant les arts, les sciences et l'industrie*, haut-relief en plâtre, 1867-1868.



## **Les salons de réception et leur décor**

Jusqu'au moindre détail, comme les pinces à feu et les poignées des portes et des fenêtres, les architectes ont apporté un grand soin au décor des salons de réception, et en particulier à la grande salle des fêtes, qui était, pour le gouverneur, « l'une des parties essentielles de l'Hôtel ».

Les thèmes décoratifs frappent ici encore par une prétention à l'universel, caractéristique de la société occidentale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme si l'univers entier devait être le témoin des succès des arts, des sciences, de l'industrie, et en fin de compte de l'économie de ces pays en plein essor. Le tout est donc assez grandiloquent.

Les artistes qui ont travaillé à la décoration de l'Hôtel ne sont pas ceux que l'histoire de l'art a retenus comme les plus novateurs de leur temps. Dans son souci de respectabilité, la Banque souscrivait aux hiérarchies artistiques de l'époque, qui plaçaient les académiques au sommet. Elle manifeste ici un goût passéiste, malgré une volonté déclarée de valoriser les sujets modernes.

Les petits salons de réception de façade et la grande salle des fêtes ont été conçus ensemble, et ce sont souvent les mêmes artistes et artisans qui ont travaillé dans les différentes pièces. Chacune d'entre elles est ainsi éclairée de lustres en bronze doré dessinés par l'architecte Beyaert et coulés à la Compagnie des Bronzes, qui avait ses ateliers dans une rue très proche de ce bâtiment.

## Le «goût français»

Dans ces salons d'apparat, le mobilier et le décor donnent une impression générale alliant luxe et légèreté : mobilier, stucs et peintures murales blanc et or, décors aériens, tissus aux tonalités chaudes ou pastel... Rien ne réfère à l'activité bancaire. Seuls les portraits et initiales du roi qui régnait alors semblent évoquer le caractère officiel de l'institution.

L'époque de parachèvement de cet hôtel [la fin des années 1860 et jusqu'en 1878] est marquée par la domination du «goût français» dans la décoration et les objets de luxe, un goût que la cour de Belgique elle-même favorisait. Dans la bourgeoisie, on aimait acquérir les beaux objets à Paris, et les artisans belges ne manquaient jamais de faire savoir s'ils avaient travaillé pour des commanditaires français, si possible à la cour impériale. Dans les différents salons, les parquets ont tous été dessinés avec beaucoup de raffinement par l'architecte Beyaert et réalisés par le menuisier bruxellois Godefroy, «fournisseur de parquets de SM l'empereur des Français», si l'on en croit son papier à en-tête. Les stucs qui décorent les murs et les boiseries des différents salons sont dus au travail du Français Georges Houtstont [1832-1912]. Il s'est rapidement installé à Bruxelles et a eu une grande influence sur l'aspect urbain de la ville. Il participa notamment au chantier de l'Union du crédit de Bruxelles, devenu bien plus tard le musée de la Banque nationale.

La vaisselle originale de l'Hôtel a été globalement préservée jusqu'à aujourd'hui. Si les couverts ont été réalisés par l'orfèvre bruxellois Delheid, les grandes pièces d'argenterie, comprenant entre autres d'imposants chandeliers à dix branches, des plats et coupes à fruits, ont été acquis vers 1870 chez Odier, orfèvre parisien de haute tradition. Les verres, en cristal de Baccarat, avaient également été acquis dans la ville lumière, tout comme la porcelaine. Chaque pièce est ornée des initiales de la Banque.



Atelier Georges Houtstont, *Diane en déesse de la Lune et de la Chasse*, détail du fronton de la porte principale de la salle des fêtes, haut-relief en plâtre, dorure, ca. 1860-1870.



Atelier Godefroy, détail du parquet, salle des fêtes, deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



Atelier Jean-Baptiste Gustave Odiot, Pièce de milieu, argent, ca. 1871.



Des verres en cristal de Baccarat.

## Le portrait du roi Léopold II



Lieven De Winne, *Portrait officiel de Léopold II*, huile sur toile, 1871.

La décoration de cette grande salle comprend principalement un cycle de peintures de plafond, des reliefs décoratifs sur les murs, les portes et la cheminée et, sur le manteau de celle-ci, un portrait monumental du roi Léopold II. Le tableau, qui remonte aux premières années de règne de ce roi [1871], est l'œuvre d'un portraitiste à succès, Lieven De Winne [1821-1880], qui avait également réalisé pour la Banque – et pour le Palais – un portrait du roi Léopold I<sup>er</sup>.

En regard des témoignages de brutalité de la politique coloniale dont Léopold II fut l'initiateur à partir de la fondation de l'État indépendant du Congo, soit une quinzaine d'années après ce portrait, les visiteurs pourraient être choqués de l'honneur qui semble lui être fait ici. Le maintien de ce portrait n'est dicté que par le souci de respecter la décoration d'origine de la salle, pensée par l'architecte comme un tout. Il s'agit également de préserver un témoin architectural et artistique d'époque. Tout bâtiment public



Détail du manteau de cheminée.



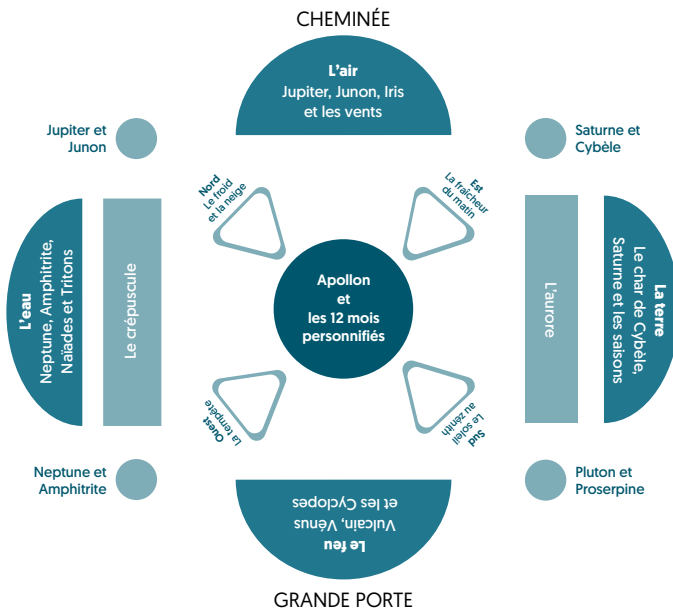
Lieven De Winne, *Portrait officiel de Léopold I<sup>er</sup>*, huile sur toile, ca. 1865.

du XIX<sup>e</sup> siècle, école, gare ou maison communale, montrait un portrait du roi, ou au moins ses initiales.

La Banque nationale n'est cependant pas insensible à l'émoi que la présence ostentatoire de cette figure controversée peut susciter, tant parmi son personnel que chez ses visiteurs. Dans le cadre de son soutien aux créateurs de la scène belge contemporaine, elle a encouragé des interventions artistiques aptes à interroger le passé colonial que ce souverain incarne plus qu'aucun autre.

## Les peintures de plafond et le lustre

Les peintures de la grande salle des fêtes, réalisées à l'huile sur toile avant d'être fixées au plafond [1872-1874], sont dues à un professeur de peinture de l'académie de Bruxelles réputé pour ses compositions mythologiques, Joseph Stallaert [1825-1903]. Celui-ci réunit au ciel de cette salle tout ce que le panthéon gréco-romain compte de divinités importantes ainsi que les allégories les plus élevées symbolisant le temps et l'espace. Le grand médaillon central – qui est plat, malgré l'impression de profondeur que donne le trompe-l'œil – montre Apollon, dieu solaire des arts et du savoir, sur son char, entouré des douze mois personnifiés. Tout autour, on identifie les allégories – ou personnages symboliques – des points cardinaux, de l'aurore et du crépuscule ainsi que des quatre éléments sous forme de groupes mythologiques et de couples de dieux antiques.







Joseph Stallaert, *Apollon sur son char entouré des douze mois*, huile sur toile marouflée, 1872-1874.



Joseph Stallaert, *L'aurore et Le crépuscule*, 1872-1874.



Le même artiste a aussi créé, pour la Banque nationale, des projets de billets de banque qui ne furent cependant jamais émis.

Le lustre monumental a été dessiné par Beyaert : il est le modèle des lustres moins imposants des petits salons. Celui-ci compte 78 lumières. Sachant qu'il était originellement alimenté au gaz, on imagine la chaleur et les gaz qu'il pouvait dégager. C'est pour cela sans doute que la partie centrale du plafond pouvait être surélevée par un mécanisme situé à l'étage supérieur, permettant l'aération de la salle.

## Le salon Aubusson

Ce salon au décor léger est meublé dans un style inspiré du XVIII<sup>e</sup> siècle français, tout comme le salon attenant. Il est entièrement tendu de tapisseries fleuries de la manufacture belge Braquenié, qui garnissent également



les différents meubles de la pièce. Ces tapisseries sont directement inspirées du style très particulier de celles d'Aubusson, connues dès le XV<sup>e</sup> siècle et caractérisées par des motifs floraux. Le plafond montre un trompe-l'œil de ciel avec quelques nuages. Ce salon ayant un caractère plus privé que la grande salle des fêtes, on y retrouve des thèmes iconographiques plus légers encore, telles des scènes pastorales, des oiseaux ou encore des trophées musicaux.



## Le salon rouge

Ce salon de réception aux proportions intimes doit son appellation à la couleur de la soie dont il est tendu. Ébloui, sans doute, par l'art français et les grands travaux entrepris par Napoléon III, Henri Beyaert en confia la peinture du plafond (1867) à un peintre qui, quelques années auparavant, s'était illustré dans la décoration des demeures impériales de Saint-Cloud et des Tuileries: Faustin Besson (1821-1882). Paradoxe pour un artiste français, il met ici en scène le thème des Arts en Belgique, dans un style passéiste d'esprit rococo. Autour d'une figure féminine personnifiant la Belgique, une série d'allégories incarnent les différents arts. Il est amusant de constater que l'architecture est représentée par un dessin montrant la façade même de l'Hôtel du gouverneur. Est-ce une idée du peintre, soucieux de flatter l'architecte? Ou est-ce Beyaert lui-même qui a souhaité cela? Ce ne serait pas étonnant... Dans une partie du bâtiment disparue aujourd'hui, Beyaert s'est fait représenter lui-même par une sculpture grandeur



architecture est représentée par un dessin montrant la façade même de l'Hôtel du gouverneur. Est-ce une idée du peintre, soucieux de flatter l'architecte? Ou est-ce Beyaert lui-même qui a souhaité cela? Ce ne serait pas étonnant... Dans une partie du bâtiment disparue aujourd'hui, Beyaert s'est fait représenter lui-même par une sculpture grandeur



Faustin Besson, *Les Arts en Belgique*, huile sur toile, plafond du salon rouge, 1867.  
Détail: Représentation de l'Hôtel du gouverneur.



Les élèves de la professeur Solange Thiry [ENSAV La Cambre, section stylisme] ont réinterprété les costumes des huissiers de l'Hôtel. Il s'agit là d'un exemple d'intervention artistique qui encourage le spectateur à aborder les espaces de l'Hôtel avec un œil critique.



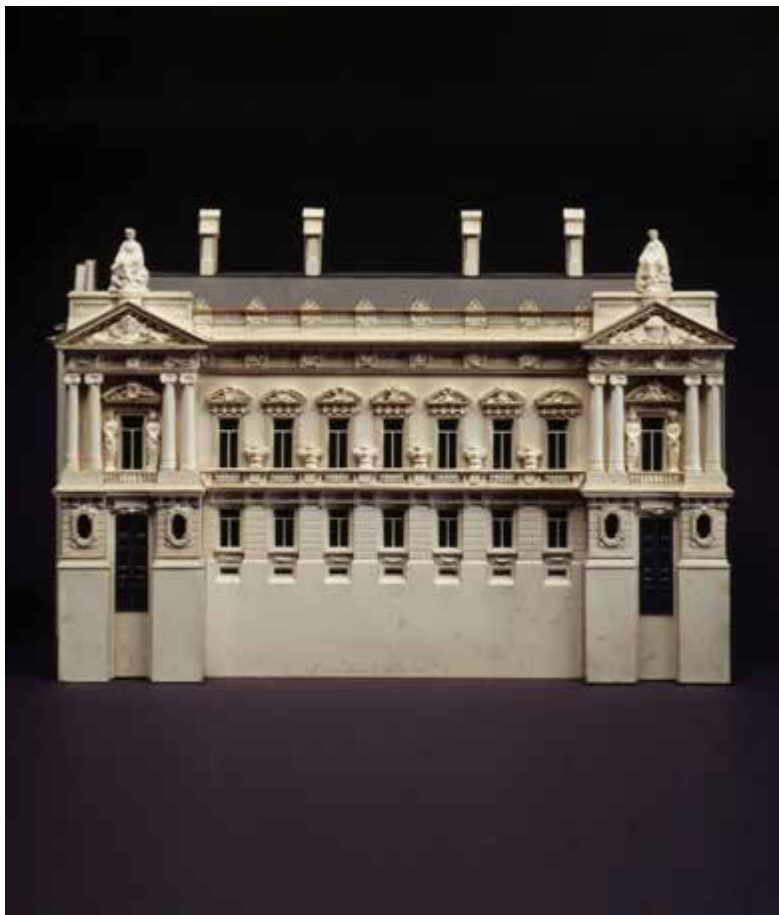
Herman Richir, *Roi Albert I<sup>er</sup>, Reine Elisabeth*, huile sur toile, salon rouge, 1913.

nature, et l'on retrouve ce genre de signatures dans de nombreux bâtiments de sa main, avec un orgueil quelquefois maquillé de caricature. Dans cette même composition, la sculpture est quant à elle illustrée par un buste de Léopold II. Si le portrait du roi colonisateur peut choquer certains visiteurs, il n'est présent ici qu'à titre de simple objet décoratif, sous la forme indirecte de la représentation peinte d'un buste sculpté.

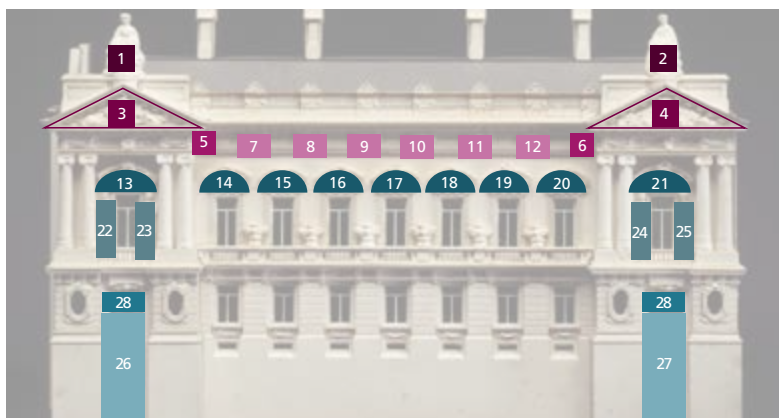
Plus tard, en 1913, la décoration de ce salon s'est enrichie d'un double portrait du roi Albert I<sup>er</sup> et de son épouse la reine Elisabeth, par Herman Richir (1866-1942). Ces portraits n'empruntent pas encore la rhétorique héroïque du « roi-chevalier » qui prévaudra après la Première Guerre mondiale. Le couple est ici représenté en jeunes princes mondains, dans un esprit très éloigné du portrait d'apparat de Léopold II dans la salle des fêtes.

## La symbolique de l'économie et de l'industrie belges

La façade de l'Hôtel est l'une des plus décorées du XIX<sup>e</sup> siècle et regorge de références aux activités de la Banque nationale et à son lien avec la Belgique. Pour mieux comprendre la richesse de l'iconographie, vous pouvez vous référer à ce schéma.







- 1 Edouard Fiers, L'allégorie du Travail, 1864.
- 2 Edouard Fiers, L'allégorie de la Paix, 1864.
- 3 Atelier Houtstont, La proue de navire et citation des principaux ports marins et fluviaux: Anvers, Ostende, Gand et Liège.
- 4 Atelier Houtstont, La ruche symbolisant la collectivité laborieuse entourée par les images d'une dynamo et d'une locomotive.
- 5 Attribué à l'Atelier Houtstont, Cheval, 1863-1865.
- 6 Attribué à l'Atelier Houtstont, Taureau, 1863-1865.
- 7 Atelier Houtstont, trophée sur le thème de l'industrie textile, 1863-1865.
- 8 Anonyme, trophée sur le thème de la mine, 1863-1865.
- 9 Attribué à l'Atelier Houtstont, trophée sur le thème de la justice, 1863-1865.
- 10 Attribué à l'Atelier Houtstont, trophée sur le thème de la gloire militaire, 1863-1865.
- 11 Attribué à l'Atelier Houtstont, trophée sur le thème de la métallurgie, 1863-1865.
- 12 Atelier Houtstont, trophée sur le thème de la navigation, 1863-1865.
- 13 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province d'Anvers, 1863-1865.
- 14 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province de Hainaut, 1863-1865.
- 15 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province du Limbourg, 1863-1865.
- 16 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province de Namur, 1863-1865.
- 17 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province de Liège, 1863-1865.
- 18 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province de Flandre Orientale, 1863-1865.
- 19 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province de Luxembourg, 1863-1865.
- 20 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province de Flandre Occidentale, 1863-1865.
- 21 Attribué à l'Atelier Houtstont, Armoiries de la province de Brabant, 1863-1865.
- 22 Egide Mélot, L'allégorie de l'Agriculture, 1865.
- 23 Egide Mélot, L'allégorie des Beaux-Arts, 1865.
- 24 Léopold Wiener, L'allégorie du Commerce, 1865.
- 25 Léopold Wiener, L'allégorie de l'Industrie, 1865.
- 26 Porte anciennement destinée au public décorée par les cornes d'abondance.
- 27 Porte anciennement destinée au gouverneur décorée par les cornes d'abondance.
- 28 Attribué à l'Atelier Houtstont, Caducée et casque de Mercure associés au commerce.





# **l'Hôtel du gouverneur**

Banque nationale de Belgique  
Rue du Bois Sauvage 10  
1000 Bruxelles  
[www.nbb.be](http://www.nbb.be)

Couverture: Carte postale avec une photographie de l'Hôtel du gouverneur,  
vue de la façade, ca. 1920.

Éditeur responsable: Dominique Servais, boulevard de Berlaimont 14, BE-1000 Bruxelles  
© Photos: BNB / Mise en page: BNB CM – Prepress & Image / Publié en juillet 2021.

